

30 Mai 45

Les LETTRES

André GIDE est de retour parmi nous

par Jacques de LAPRADE

Le retour d'André Gide émeut, en les réjouissant, tous les lettrés français. C'est que la personnalité — si complexe — de l'écrivain, dégagée des débats accessoires, est devenue pour nous représentative d'une vertu supérieure : la liberté de l'esprit.

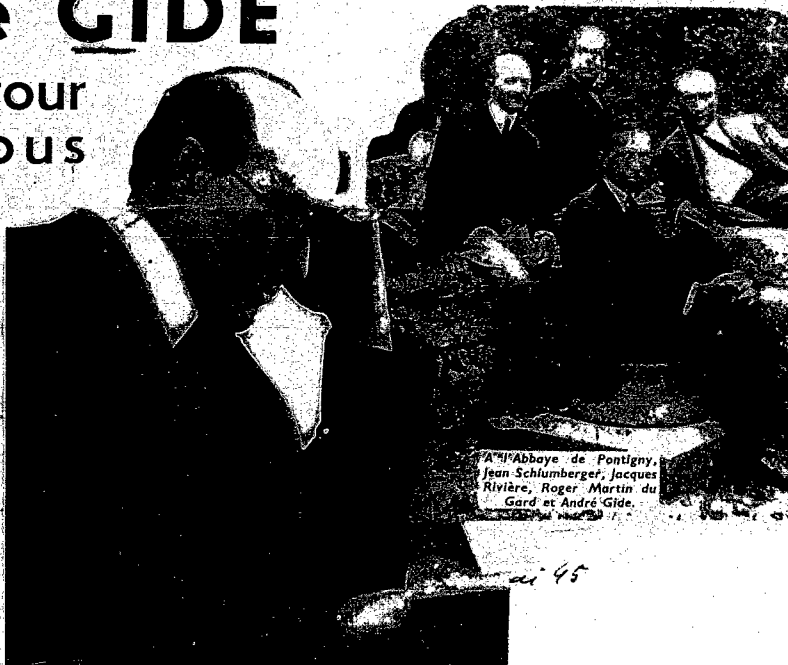
L'œuvre d'André Gide, lorsque nous l'avons découverte, autour de nos vingt ans, nous a séduit comme un appel : nous y goûtions la saveur de l'instant qui passe et la fraîcheur d'une découverte exquise de nous-mêmes ; nous y prenions conscience de nos seules vraies richesses — de celles qui demeurent en nous. Cette œuvre, cependant devait susciter bientôt des débats passionnés et souvent tendancieux. Gide lui-même prêtait moins le flanc aux attaques qu'une certaine école qui se réclamait de lui.

Aujourd'hui où tant de vanités se sont écroulées avec tant de vies, les traits essentiels de chacun se dévoilent plus nettement et nous comptent les jugements lucides, dépourvus de sécheresses. Le temps a travaillé pour Gide. Sans qu'en somme, pendant ces dernières années, il ait beaucoup ajouté à son œuvre, ni rien qui le caractérise plus intimement, sa personnalité a pris plus d'importance et sa figure se dessine plus nettement.

Sur le plan de l'intelligence et de l'esprit, nous retrouvons aujourd'hui devant lui quelque chose qui ressemble à l'émotion que nous donnait son premier brisème. Comment cet amour de la vérité qui n'enchaîne ni la vie, ni la pensée, n'exercerait-il pas sur les compatriotes de Montaigne une séduction particulière ?

L'intégrité intellectuelle exige un certain dégageant, un peu de recul. Il arrive dans la lutte quotidienne qu'on ramasse les armes dont se servait l'adversaire. Et c'est là un des pires effets de l'iniquité : elle laisse sur le champ de bataille des débris qui risquent de trouver des amateurs dans le camp de la justice.

A l'heure où le Destin a frappé



André Gide aujourd'hui (photo Sylvester)

notre pays Gide avait soixante-dix ans et il donnait les années de sa vieillesse à un commerce quotidien avec Goethe, confrontant ses réflexions et son expérience à celle d'un homme qui sut se plier aux austères exigences d'un sage individualisme. On a reproché à Gide de n'avoir pas pris position aussitôt avec assez de vigueur contre l'éphémère « ordre nouveau ».

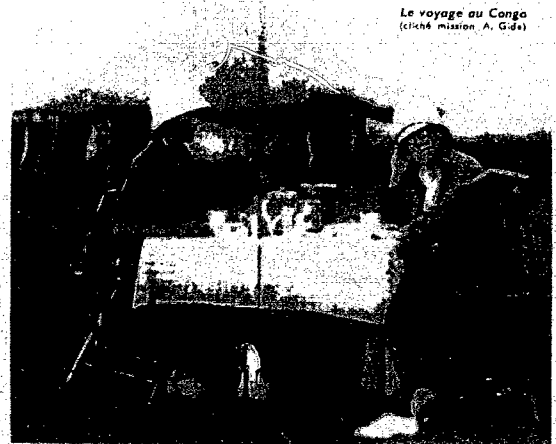
C'est inconnaitre étrangement le service rendu. Les positions n'étaient-elles pas prises dès avant les événements ? A chacun sa tâche que Gide a représenté alors, ce qu'il a maintenu pendant cinq ans, est inestimable. La prière cependant n'est pas son fait et sa « bonne volonté » a souvent achevé de confondre ses adversaires.

Je me souviens de jours sombres où les Interieurs imaginaires qui pas-

saient dans *Le Figaro* nous portaient le réconfort d'un air si dainement allégre et plus limpide et let, comme partout, comme tous jours, force est de jouer avec les cartes qu'on a ».

André Gide, pour se tenir un peu loin de l'événement, n'en avait pu moins été atteint jusqu'au fond, jusqu'au retour sur soi-même, jusqu'à un certain ton de tristesse qui trompe pas. Tout ce qu'il écrit alors il le subordonnait à l'avenir, veux dire à l'espérance.

Nulle illusion cependant. Gide n'a pas été ému par le pire. Je crois tout possible, écrivait-il, et rien n'a paru plus naïf que ce cri que j'entendis tant de fois pousser par ceux qui fuyaient en désordre devant l'invasion : cela ne s'était jamais vu. Nous avons appris depuis en effet, que tout était possible...



Le voyage au Congo (cliché mission A. Gide)